

Méditation sur les paroles de Gurumayi

par Eesha Sardesai

Kali yuga, le temps pour la sadhana

J'ai été fascinée par ce qu'a dit Gurumayi sur les *yuga* pendant le *satsang*. Selon les Écritures indiennes, nous vivons actuellement dans le *Kali yuga*. Gurumayi a dit que les gens ont tendance à parler du *Kali yuga* avec peur et appréhension ; ils le considèrent comme synonyme de chaos et de ruine.

En fait, bonté et destruction ont toutes deux été présentes dans tous les *yuga*. Même une lecture rapide des Écritures et des épopées indiennes le démontre amplement. Pourtant, pour quelque raison, la méchanceté est perçue comme ayant plus de poids dans le *Kali yuga* que dans les *yuga* précédents.

J'ai donc beaucoup apprécié que Gurumayi dise que les saints indiens n'étaient pas découragés par la perspective du *Kali yuga*. Ils ne reculaient pas de peur. Au lieu de cela, ils considéraient ce *yuga* comme une opportunité. Ils pressaient tout le monde d'accomplir sa *sadhana*, de chanter le nom de Dieu, de comprendre que même une seule répétition du nom de Dieu pouvait conduire à l'illumination spirituelle. Ils estimaient que le vrai danger, s'il y en avait un, était d'oublier le nom de Dieu. Comme l'a dit le saint poète Namdev dans un de ses *abhangas* : « Ô Seigneur, ton nom est plus doux que le nectar. Mais pourquoi, ô Keshava, mon esprit ne le répète-t-il pas ? »

Bien sûr, on doit faire la *sadhana* dans les bons comme dans les mauvais moments. Elle est appropriée, que la lumière du soleil soit visible ou hors de vue. Mais j'ai remarqué, et vous aussi, peut-être, que nous avons

tendance à ressentir un élan supplémentaire pour la *sadhana* lorsque les choses ne vont pas trop bien. Il est plus facile de se mettre « en roue libre » dans les bons moments, de remettre nos pratiques au lendemain, puis au surlendemain, et ainsi de suite, emmitouflés que nous sommes dans un sentiment de sécurité erroné (ou en tout cas éphémère) reposant sur ce que nous pouvons voir, entendre et sentir à l'extérieur de nous-même.

Mais quand ces fondations extérieures commencent à être ébranlées, quand le risque d'un effondrement devient soudainement concevable d'une manière qui n'aurait peut-être pas été envisageable un an ou une décennie auparavant, il est naturel de partir à la recherche de ce qui reste toujours stable. Où donc pouvons-nous à coup sûr trouver refuge, si intensément que s'agite et bouillonne autour de nous l'océan du *samsara* ? C'est dans un espace situé en nous-même, la demeure intérieure vers laquelle nous guide le Guru – et que nous ne pouvons atteindre que par une *sadhana* accomplie avec diligence.

Maintenant, permettez-moi de vous demander : n'est-ce pas la vérité ?

